

GRAMM - R

ÉTUDES DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE

Jacques Bres,
Aleksandra Nowakowska,
Jean-Marc Sarale et
Sophie Sarrazin (dir.)

Dialogisme :
langue, discours

P. I. E.
PETER LANG



GRAMM - R

ÉTUDES DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE

Jacques Bres,
Aleksandra Nowakowska,
Jean-Marc Sarale et
Sophie Sarrazin (dir.)

Dialogisme :
langue, discours

P. I. E.
PETER LANG



Préface

La notion de *dialogisme* est de nos jours fortement sollicitée en sciences du langage, ce qui se manifeste notamment par les publications qui lui sont consacrées : citons à titre d'exemple, l'ouvrage dirigé par S. Mellet, *Concession et dialogisme* (Peter Lang 2008), ou le récent numéro de la revue *Langue française. Dialogisme et marqueurs grammaticaux* (n° 163 sept. 2009). C'est que ladite notion s'avère d'une grande puissance, notamment dans les sous-disciplines de l'analyse du discours, de la sémantique discursive, de la sémantique grammaticale, de la linguistique textuelle et de l'énonciation.

Comme on le sait, la notion de dialogisme est avancée dans les travaux du cercle de Bakhtine qui, à partir de la fin des années 1920, développe un ensemble de thèses sémiotiques et discursives de caractère heuristique. Certaines de ces recherches ont été progressivement traduites, à partir de 1970, notamment en anglais et en français ; en 1981, l'ouvrage de T. Todorov, *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique*, suivi de *Écrits du cercle de Bakhtine*, vient consacrer une influence – parfois une emprise – déjà largement engagée, tant dans la critique littéraire qu'en analyse du discours ou en linguistique de l'énonciation. C'est ce dernier domaine qui retiendra plus particulièrement notre attention.

Si l'on s'accorde pour attribuer la paternité du *dialogisme* aux écrits du Cercle de Bakhtine, et tout particulièrement à cet auteur, on ne saurait en trouver une définition explicite dans ces travaux. En appui sur leur lecture, on peut définir cette notion comme l'*orientation* de tout discours, constitutive et au principe de sa production comme de son interprétation, vers d'autres discours. Cette orientation se manifeste sous forme d'*échos*, de *résonances*, d'*harmoniques*, qui font signe vers d'autres discours ; sous forme de *voix* qui introduisent de l'*autre* dans l'*un*. Ces *marques* dialogiques, plus ou moins explicites, affectent le discours à ses différents niveaux, tant macrotextuel (roman, texte, discours, tour de parole) que microtextuel (mot) ; comme dans ses différentes dimensions : sémantique, syntaxique, intonative, énonciative.

Le présent ouvrage fait travailler la notion de dialogisme à l'articulation de la langue et du discours, à partir de l'hypothèse suivante : si la production du discours est constitutivement orientée vers d'autres discours, alors cette dynamique doit affecter certains outils de la langue elle-même, contrairement à ce qu'a pu écrire parfois Bakhtine, comme

lorsqu'il déclarait : « les rapports dialogiques (y compris ceux du locuteur avec son propre mot) sont un objet de la translinguistique. [...] Dans la langue, objet de la linguistique, n'existe et ne peut exister aucun rapport dialogique » (1963/1970 : 239). Non, la langue n'est pas à l'abri des rapports dialogiques : les articles qui composent cet ouvrage questionnent les différentes façons dont le dialogisme peut pénétrer la production du sens d'un élément linguistique, jusqu'à parfois s'installer en son cœur.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première, intitulée *Du dialogisme dans la grammaire*, regroupe des recherches qui font travailler la notion de dialogisme sur divers faits grammaticaux : la dislocation, la locution adverbiale *un peu*, le connecteur *non que*, l'interrogation en *est-ce que*, le déterminant démonstratif.

Aleksandra Nowakowska analyse le fonctionnement de la dislocation à gauche d'un syntagme adjectival au superlatif relatif de supériorité (par exemple *le pire, c'est que [...]*). Elle met en évidence que, dans ce tour, la combinaison du détachement et du superlatif adjectival instaure implicitement un rapport dialogique avec une évaluation prêtée par l'énonciateur à son énonciataire.

Danielle Leeman et **Céline Vaguer** montrent que la locution adverbiale *un peu* connaît deux emplois comme marqueur dialogique : l'un comme marqueur antiphlastique (*Elle fait un peu vieille fille*) ; l'autre comme marqueur métalinguistique, témoignant de la distance du locuteur avec le terme qu'il emploie, compte tenu ou en prévision de ce qu'il peut imaginer de la position de l'interlocuteur (*Monique, c'est un peu notre mère à tous*).

Daciana Vlad développe l'idée que *non que* sert à mettre en place un énoncé qui fait coexister deux points de vue de polarité opposée, introduisant de la sorte une potentialité polémique que le contexte se chargera de développer ou d'éteindre.

Gilles Siouffi étudie diachroniquement *est-ce que* en interrogation totale. Il défend l'hypothèse que ce tour a subi, parallèlement à sa grammaticalisation progressive entre le début du XVII^e siècle et le milieu du XVIII^e siècle, un mouvement de « dédialogisation » qui permet de rendre compte de son évolution sémantique.

Jean-Marc Sarale s'intéresse au fonctionnement de certains SN démonstratifs à expansion prédicative, qui pointent vers leur référent par l'intermédiaire d'un énoncé antérieur implicite, produisant ainsi un effet de sens dialogique. Il explicite quelques interactions cotextuelles qui permettent de « catalyser » les potentialités dialogiques du déterminant démonstratif

La deuxième partie, *Temps verbaux et fonctionnement dialogique*, est tout entière consacrée à tester la pertinence de la notion de dialogisme dans la description sémantico-énonciative de la temporalité verbale.

Adeline Patard part d'un fait courant dans les langues du monde, fréquemment décrit, mais qui reste à expliquer : la relation entre aspect imperfectif et modalité épistémique. Elle avance que les emplois évidentiels et épistémiques de l'imparfait dans quatre langues européennes procèdent du fonctionnement dialogique de ce temps, lui-même rendu possible par son instruction aspectuelle imperfective.

Sylvie Mellet, montre que l'imparfait de l'indicatif français est un marqueur d'*altérité énonciative* au même titre que le conditionnel, à la suite de quoi elle est conduite à mettre en débat la pertinence de la notion de dialogisme dans la description de la valeur en langue de ces temps.

Isabel Margarida Duarte s'intéresse à un fait typique du portugais : s'appuyant sur un riche *corpus* de « unes » du quotidien *Público*, elle décrit un usage dialogique du *futuro perfeito* : *ETA terá guardado armas*, littéralement « *L'ETA aura caché des armes* », là où les autres langues romanes font appel au conditionnel passé, dit « journalistique » : *L'ETA aurait caché des armes*.

La communication de **Sophie Sarrazin** traite d'un usage particulier, dit « concessif », du futur et du conditionnel en espagnol. Elle analyse comment ces deux temps verbaux, intégrés à une structure concessive de type *p pero q*, peuvent renvoyer explicitement à une altérité énonciative et octroyer à l'énoncé tout entier une dimension dialogique.

Jacques Bres et **Sophie Azzopardi** reprennent la question, fort documentée, du futur et du conditionnel « de conjecture ». Ils développent l'hypothèse selon laquelle la notion de dialogisme – appliquée au futur, au conditionnel et à l'interrogation totale – permet de rendre compte de l'effet de sens conjectural, et des différents degrés de la force avec laquelle il se réalise.

De différentes façons, et parfois sans s'accorder entre eux, les auteurs font appel à l'hétérogénéité énonciative que présuppose la notion de dialogisme pour traiter de certains fonctionnements rebelles des temps verbaux en discours.

La troisième partie – *Dialogisme, textualité, énonciation* – élargit le point de vue *micro* jusqu'alors adopté, pour examiner certaines dimensions textuelles du discours (le paragraphe, le titre d'article de presse), ou revenir sur certains fondements énonciatifs de la notion de dialogisme.

Selon **Françoise Dufour**, la structuration du texte en paragraphes est un balisage textuel qui permet à l'auteur de guider le lecteur dans la production du sens. Le blanc de l'alinéa signale l'ouverture d'un micro-espace de dialogue dans lequel la réplique est donnée au *topic* thématisé du paragraphe précédent, attribuable à un autre énonciateur.

Françoise Sullet-Nylander propose une analyse linguistico-discursive de titres d'articles de presse à partir des notions de *dialogisme* et d'*intertextualité*. Le titre de presse se voit étudié dans sa relation *intratextuelle*, avec le chapeau et le corps de l'article, et dans sa relation *intertextuelle* avec d'autres énoncés-textes antérieurs.

Patrick Dendale fait retour sur la définition, proposée par Jacques Bres, de l'énoncé dialogique comme application d'un *modus*, non à un *dictum*, mais à une unité qui a déjà statut d'énoncé. Il met en relation cette définition avec la notion de *point de vue* chez Ducrot, pour expliciter ce qui l'en rapproche et ce qui l'en différencie.

Pour **Dominique Ducard**, la relation intersubjective, constitutive du dialogisme, est un rapport de *moi (ego)* à un « autre *de moi* » (*alter ego*) tout autant qu'à un « autre *que moi* » (autrui). Cette distinction se voit mise en relation avec la triade S0, S'0, S1, dans la théorie des opérations énonciatives (Culioli), et analysée dans certains emplois des prédicats types de la modulation assertive comme *savoir, penser* ou *croire*.

Comme on peut le voir à la lecture de cette présentation, les différents auteurs usent de la notion de dialogisme non comme d'un sésame qui ouvrirait de nombreuses serrures linguistiques, mais comme d'un outil heuristique qui permet de compléter et d'enrichir, sinon de résoudre, la description de certains faits linguistiques, d'éclairer l'opacité de leur fonctionnement.

*Jacques Bres,
Aleksandra Nowakowska,
Jean-Marc Sarale,
Sophie Sarrazin*